

# Une Lanterne



N° 143



## 1° lecture du livre du prophète Isaïe (Is 53, 10-11)

Broyé par la souffrance, le Serviteur a plu au Seigneur. S'il remet sa vie en sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours : par lui, ce qui plaît au Seigneur réussira. Par suite de ses tourments, il verra la lumière, la connaissance le comblera. Le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs fautes.

Voici un extrait du chant du « Serviteur souffrant » (lu le Vendredi Saint) qui a éclairé le christianisme primitif pour donner sens à la mort de Jésus. Monique Piettre précise qu'il y a dans ce passage la nuance d'un souhait et se plaît à traduire :

*« Qu'il te plaise, ô Seigneur, ton Serviteur, broyé par la souffrance ! Daigne faire de sa vie un sacrifice d'expiation ! Qu'il voit sa descendance, prolonge ses jours ! Et que par lui s'accomplisse ta volonté ! Que suite à ses tourments, il voit la lumière... etc ».*

Ce qui change le sens de beaucoup de traductions qui donnent : « Le SEIGNEUR a voulu le broyer, ... l'écraser, ... le frapper ... par la souffrance. »

Marie-Noëlle Thabut, quant à elle, écrit, que ce texte est sans doute écrit pour la communauté des exilés que représente ici le 'Serviteur'. Le message est que, 1°), dans la souffrance, Dieu est à leurs côtés ; 2°), qu'ils peuvent donner sens à cette souffrance.

Dieu est à côté de ceux qui souffrent, poursuit-elle, c'est le sens de la première phrase, probablement la plus difficile du texte. L'horrible contresens à ne pas faire, serait de croire une seconde que Dieu est la cause de la souffrance de son 'Serviteur' ou qu'il prend quelque menu plaisir à le mettre dans cet état.

Ne faisons pas dire à ce texte ce qu'il ne dit pas. Nulle part il n'est dit que Dieu s'est complu à broyer son Serviteur dans la souffrance, mais que, lorsque celui-ci est broyé par elle, il se penche sur lui avec un amour de prédilection !

Ensuite, si la souffrance reste un mystère, il nous est dit que l'on peut y donner un sens : au sein même de cette épreuve, il y a un chemin qui conduit à la lumière. De tout mal, Dieu peut nous aider à faire sortir du bien. (M.-N. Thabut)

## 2° lecture de la lettre aux Hébreux (He 4, 14-16)

Frères, en Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui a traversé les cieus ; tenons donc ferme l'affirmation de notre foi. En effet, nous n'avons un grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses, mais un grand prêtre éprouvé en toutes choses, à notre ressemblance, excepté le péché. Avançons-nous donc avec assurance vers le Trône de la grâce, pour obtenir miséricorde et recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours.

Le passage de la lettre aux Hébreux que nous lisons suit celui de la semaine dernière qui se terminait sur une impression désagréable : celle d'un jugement ! L'auteur rectifie ses paroles pour apporter une perspective plus rassurante : le Christ est notre intercesseur, notre avocat, notre médiateur, le Grand Prêtre par excellence. Il n'a pas traversé le Temple de Jérusalem pour pénétrer dans le Saint des Saints (comme le Grand prêtre de l'ancienne loi), il a traversé les cieux pour s'avancer jusqu'au trône de Dieu (c.à.d. jusqu'à Dieu) et nous introduire à sa suite. Ainsi grâce à lui, nous obtiendrons grâce et miséricorde. Donc pas de souci, pas de peur à avoir !

**Evangile selon saint Marc (Mc10,35-45)** En ce temps-là, Jacques et Jean, les fils de Zébédée, s'approchent de Jésus et lui disent : « Maître, ce que nous allons te demander, nous voudrions que tu le fasses pour nous. » Il leur dit : « Que voulez-vous que je fasse pour vous ? » Ils lui répondirent : « Donne-nous de siéger, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ta gloire. » Jésus leur dit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire, être baptisés du baptême dans lequel je vais être plongé ? » Ils lui dirent : « Nous le pouvons. » Jésus leur dit : « La coupe que je vais boire, vous la boirez ; et vous serez baptisés du baptême dans lequel je vais être plongé. Quant à siéger à ma droite ou à ma gauche, ce n'est pas à moi de l'accorder ; il y a ceux pour qui cela est préparé. » Les dix autres, qui avaient entendu, se mirent à s'indigner contre Jacques et Jean. Jésus les appela et leur dit « Vous le savez : ceux que l'on regarde comme chefs des nations les commandent en maîtres ; les grands leur font sentir leur pouvoir. Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi. Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur. Celui qui veut être parmi vous le premier sera l'esclave de tous : car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude. »

Les deux fils de Zébédée demandent un privilège à Jésus. (Chez Mt, pour atténuer leur responsabilité - ce sont des Apôtres ! -, c'est leur mère qui interviendra). Ces deux frères veulent obtenir les deux premières places dans le monde à venir. « Siéger » évoque en effet un pouvoir de juridiction (Mt 19,28 ; Lc 22,30) : ils demandent à devenir les *premiers ministres* de Jésus. Si la perspective est pour la « fin des temps », on notera que le texte ne fait aucune allusion au retour du Christ sur terre ; le royaume de Jésus est dans la gloire divine.

Jésus répond que s'ils veulent entrer dans la gloire il leur faut *boire la coupe*. (Cette expression, fréquente dans l'Ancien Testament, désigne souvent une épreuve terrible, elle est liée dans les évangiles à la Passion et à la mort de Jésus.) Ils répondent qu'ils acceptent ce que confirme Jésus.

On sait que Jacques, le fils de Zébédée, dit 'le Majeur' (cf. St Jacques de Compostelle) et non Jacques, fils d'Alphée, dit 'le mineur', ni Jacques, 'le frère du Seigneur', a été martyrisé vers l'an 44 (cf. Ac 12,2 : *Il (Hérode Agrippa) fit périr par le glaive Jacques, frère de Jean.*) Il a donc « bu à la coupe ». Voilà pourquoi, d'après cette phrase de l'évangile de Mc et la mention de Ac 12,2, certains biblistes émettent l'hypothèse que son frère, « St Jean », a connu lui aussi, le martyre. C'est à lui qu'a été attribué le IV<sup>e</sup> évangile. Il ne faut pas le confondre avec « le disciple bien-aimé » fondateur de l'école johannique et initiateur du IV<sup>e</sup> évangile, d'après d'éminents exégètes ! Marc ajoute au « boire à la coupe », le thème du baptême (passage à travers la mort).

Il est difficile de savoir exactement ce qui s'est passé, (il y a beaucoup d'ajouts), mais cette anecdote semble remonter aux origines, car elle a embarrassé la tradition primitive. Mt a ainsi voulu décharger cette demande de siéger aux côtés de Jésus sur la mère des deux frères, car cette démarche n'était pas à leur honneur !

On peut se demander, écrivent les P. Benoît et Boismard (à la suite d'autres exégètes), si la réponse primitive de Jésus à la demande des fils de Zébédée n'est pas cette parole que Marc a mise en finale à l'adresse de tous les Apôtres : Jésus [les appela et] leur dit : *Vous le savez .... !* La 1<sup>o</sup> partie de la réponse (coupe et baptême) ayant été ajoutée par le rédacteur, après la relecture de la vie de Jésus, après sa pâque.

Il semble que Mc ait repris ici un thème courant dans le christianisme primitif : pour entrer dans la gloire, il faut d'abord souffrir et passer par la mort. Ce thème fut très probablement ajouté ici pour expliquer le sens des premières persécutions qui s'abattirent sur les communautés chrétiennes, comme on le voit dans Les Actes des Apôtres.

Lc omet toute cette scène, sans doute, pour éviter de rapporter un épisode peu glorieux pour Jacques et Jean ...! (P. B. & B.)

Mc utilise ici un schéma qui lui est habituel. Après chaque annonce de la Passion, il place une scène d'incompréhension des disciples, qui entraîne un enseignement de Jésus sur la façon dont ils doivent se comporter pour être fidèles à leur Maître. Lors de la 1<sup>o</sup> annonce, Pierre s'était rebiffé, lors de la 2<sup>o</sup>, les disciples se sont préoccupés de savoir qui serait le « premier », maintenant, dans leur inconscience, voici deux d'entre deux, qui veulent s'assurer une situation pour l'avenir, qui provoquent le Maître à une nouvelle mise au point. La demande Jacques et Jean ne manque pas d'audace. Leur ambition vise non seulement une place d'honneur, mais un réel pouvoir de gouvernement, écrit Jacques Hervieux. Quel rêve insensé ! L'ironie du sort fera que ce seront deux bandits qui siégeront à la droite et à la gauche de Jésus ... en croix !

Si la coupe à boire est souvent symbole de la souffrance (Ps 75,9 ; Is 51,17-22 ; etc.) [ne dit-on pas boire la coupe jusqu'à la lie ?], l'évangéliste mettra sur les lèvres de Jésus, en son agonie : « Eloigne de moi cette coupe » (14,36). Quant à l'image du baptême, elle fut très tôt, dans le christianisme primitif, évocation de la pâque du Christ (cf. Romains 6,3-11 ; Colossiens 2,12). N'oublions que pendant des siècles, lors de son baptême, le chrétien était totalement immergé dans l'eau. Ce rite faisait passer le baptisé par un moment critique : il était plongé dans La Mort avec le Christ pour devenir un « ressuscité » !

Quant à l'indignation des autres apôtres, elle n'est pas forcément exemplaire. On ne sait ce qui la motive : la démarche des deux frères ou une secrète jalousie vis-à-vis d'eux ? Ce ne serait pas la première fois que Marc épingle la course aux honneurs qui alimente les discussions au sein du groupe apostolique. L'occasion pour l'évangéliste d'accentuer la conception du pouvoir dans l'Eglise.

Le mot « serviteur » est relayé par celui d'esclave, le dernier au rang de la société. Aux Douze qui rêvent de domination et de supériorité, Jésus demande de renoncer à cette chimère et d'accepter de « servir » dans la condition la plus humble qui soit. D'après l'image du Serviteur souffrant, Jésus donnera sa vie « en rançon » pour la multitude. .../...

.../... En effet, le prophète Isaïe parlait, à propos de ce personnage, de sacrifice de réparation et affirmait qu'il justifierait les multitudes.

Mc, à l'unisson de la primitive Eglise, a puisé dans l'Ecriture cette image du Serviteur souffrant pour expliquer un peu aux chrétiens le mystère du Christ. Ils ont trouvé dans ce poème le sens des souffrances et de la mort de Jésus. Ils ont pu ainsi le reconnaître comme « sauveur » !

Et Jacques Hervieux, toujours dans son style, de conclure : La communauté chrétienne devrait toujours vérifier si son mode de fonctionnement est conforme à celui qu'elle a reconnu comme son fondateur : le service et le don de soi, jusqu'à l'extrême !

Les deux frères envisagent la « gloire » messianique de Jésus d'une manière toute temporelle, ce qui est diamétralement à l'opposé à celle qui attend Jésus. Ni Jacques, ni Jean, ni Pierre, ni aucun des autres ne pouvaient envisager un 'messie souffrant'. Jésus ne leur reproche pas leur désir de « gloire » et ne repousse par leur demande, mais il va les inviter à approfondir et à purifier ce désir de bonheur. S'il connaît les limites du cœur humain, il ne rejette pas nos demandes légitimes de bonheur souvent trop étriquées, mais il les ouvre sur un horizon plus vaste. Pour leur faire entrevoir les conditions pour partager sa gloire, il utilise deux images.

Si parfois, la coupe évoque la bénédiction de Dieu et la joie du salut, le plus souvent il s'agit de la « coupe d'amertume », de quelque chose de « difficile à avaler ». Mc seul ajoute ici l'image du baptême qu'il comprend au sens étymologique du mot grec de « noyade ». De fait, Jésus sera « submergé » par la souffrance » et « immergé » dans la mort. Sa mort aura toutes les apparences d'un vrai « naufrage » et sa Pâque sera une véritable « plongée dans l'inconnu ».

On peut penser que Mc a puisé ces deux images dans la pratique sacramentelle en usage dans sa communauté. La coupe évoque celle de l'eucharistie, celle du sang versé. Le baptême y était une immersion qui se voulait une participation à la Pâque de Jésus. Suivre le Christ, être son disciple, c'est vivre un « plongeon », c'est-à-dire participer, dans la foi, à la mort de Jésus, pour renaître à une vie nouvelle, sous la mouvance de son Esprit. C'est parier sa vie sur l'amour sauveur de Dieu qui a arraché Jésus à La Mort. (cf. Michel HUBAUT)

## Homélie pour le 29° Dimanche

(21 Octobre : 9h30 : Luc-sur-Orbieu)

*Qui acceptera de boire à la coupe que je vais boire ?* Qui prendra la dernière place ? Qui osera rejoindre la décharge publique de l'humanité ? Qui acceptera, par amour pour Dieu et pour ses frères humains de vivre au milieu d'ennemis et de leur pardonner tout le mal qu'ils lui font ? Qui prendra la dernière place : Qui consentira de rallier ce lieu d'exclusion où l'on est victime de la calomnie, de la médisance, de l'ingratitude, de la jalousie, de l'orgueil, de l'hypocrisie et du mensonge, pour y semer la douceur, la paix, la bienveillance, l'humilité, la justice et la vérité ? Qui consentira à cette place ?

Et Jésus d'ajouter : *Qui acceptera de recevoir le baptême dans lequel je vais être plongé ?* » Qui osera plonger en lui-même sans fuir ce qui s'y trouve de méchanceté ? Qui osera descendre en lui-même et reconnaître, en toute vérité, la beauté qui lui vient de Dieu mais aussi la misère qui l'habite ? Qui consentira à reconnaître alors qu'il est un enfant de cette humanité emportée par le mal sous tous ses aspects ? Qui se hasarderà à descendre dans son propre enfer sans désespérer ni de lui ni des autres mais en attendant tout de Dieu ?

Et Jésus continue : « *Celui qui veut devenir grand se fera serviteur. Celui qui veut être le premier se fera l'esclave de tous* » ! Dieu désire que ceux qui l'ont déjà rencontré, que chaque baptisé – et l'Eglise dans son ensemble – consente à vivre à la dernière place, la place du serviteur, la place de l'esclave. Dieu espère que, dans l'humanité, ceux qui l'aiment aient l'audace d'aller et de demeurer là où il y a encore du travail à faire et non là où tout va bien.

Le désir de Dieu, le désir de l'Amour, c'est d'expulser du cœur des hommes toute bêtise et toute haine, toute méchanceté et toute fausseté. Pour cela, Dieu a tout remis entre nos mains. C'est à nous de descendre, c'est à nous de plonger en ces lieux privés d'amour pour que, par nous, Dieu puisse assainir tous les recoins obscurs de l'humanité. Il dépend de nous que la grâce de Dieu puisse rejoindre notre monde là où l'humanité en a réellement besoin. Il est vain d'attendre un miracle de Dieu, le miracle dépend de nous !

Nous, comme les fils de Zébédée, nous rêvons de régner *dans la gloire à la droite ou à la gauche* du Christ. Nous, nous aimons découvrir – dès cette terre – un reflet de la gloire qui nous attend aux cieux. Nous, nous aimons les belles liturgies, nous apprécions les moments où, dans nos assemblées chrétiennes, l'unanimité s'exprime. Mais n'avons-nous pas de la répugnance à voir en face ces heures où le péché de notre Eglise autant que le nôtre nous apparaît dans sa vérité... ces heures où la réalité nous montre la dernière place.

Oui, Jésus nous dit que Dieu nous espère à *la dernière place*. Chère dernière place qui est la place même de Dieu ! Chère dernière place où il règne en nous donnant sa Vie, où il repousse la haine et brise les chaînes de la mort ! Chère dernière place qui devient alors la première, car c'est celle où nous devenons vraiment, fils ou fille de Dieu !

La dernière place, c'est là que Dieu nous attend pour que nous prenions sur nous le poids qui pèse sur nos frères et sœurs en humanité, pour que nous prenions en charge ce qui appesantit les autres. C'est là que le Christ a besoin de nous pour décharger ceux qu'il nomme « les petits », pour être avec lui la « décharge » du monde !